

Robert Bibeau

**Manifeste
du parti ouvrier**

Publibook

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FR.010.0119620.000.R.P.2014.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2014

Sommaire

Chapitre un.

D'où viennent les idées justes ?	11
---	-----------

Chapitre deux.

Les classes sociales sous l'impérialisme.....	23
Deux classes antagonistes.....	23
Les classes sociales.....	26
La classe ouvrière.....	27
La classe capitaliste.....	31
Captation et concentration de la richesse.....	33
Pauvres et lumpen-prolétaires.....	37
Les salariés embourgeoisés.....	40
La « classe moyenne ».....	42
Petite bourgeoisie.....	47
Petite bourgeoisie et révolution socialiste.....	53
Les fondements du désespoir bourgeois.....	54
Travailleur salarié – productivité – précarité.....	56
Suprématie du prolétariat révolutionnaire.....	62
Autonomie organisationnelle du prolétariat.....	63
Lutte de classe et question nationale.....	64

Chapitre trois.

La théorie révolutionnaire du Parti Ouvrier.....	71
Intellectuels prolétariens et révolution.....	71
Principes du socialisme scientifique.....	72
Alliés des ouvriers et dictature du prolétariat.....	74
Conditions de l'insurrection.....	76
Conditions de la révolution prolétarienne.....	81

Chapitre quatre.

Lutte de classe dans l'instance économique.....	89
L'impérialisme c'est la crise répétitive.....	89
Crise et mesures d'austérité.....	92
Crise économique systémique.....	92
Crise économique mondiale.....	92
Crise économique globale.....	93

Crise et développement inégal	93
Crise économique anarchique	94
Crise économique et austérité	94
Salariés lourdement taxés	95
Les riches dissimulent leur fric au fisc.....	96
Crise économique et surproduction	98
Subventions aux entreprises en crises.....	98
Spéculation boursière outrancière.....	100
Compagne de route en déroute	102
Crédités pour compenser les marchés.....	105
Le crédit mène au précipice	108
Machine de propagande publicitaire.....	109
Effondrement de la base industrielle.....	111
Farder l'austérité alambiquée.....	112
La dette explose et l'État implose.....	113
L'austérité ne pourra les sauver	116
Face aux mesures d'austérité	119
La finalité du mode de production impérialiste	121
 Chapitre cinq.	
Lutte de classe dans l'instance politique.....	129
États et nations impérialistes.....	129
Troisième voie des « non-alignés »	131
Mai 1968, le nouveau contrat social	134
L'État corporatiste	138
De l'État providence à l'État policier	141
Lutte de classe contre l'État corporatiste	146
Organisation de masse et syndicat	148
Élections démocratiques bourgeoises	154
 Chapitre six.	
Lutte de classe dans l'instance idéologique	159
Combat sur le front idéologique	159
Le surdéterminisme révisionniste	164
 Chapitre sept.	
Notre aspiration, le socialisme.....	167
La classe ouvrière au pouvoir	167
Abroger le profit	169
L'alternative prolétarienne.....	171
 Notes	 175

Chapitre un. D'où viennent les idées justes ?

Les idées, les concepts, les théories sont les reflets dans notre cerveau du monde réel qui nous entoure. Ils se construisent dans notre conscience en fonction de notre « *praxis* », d'après le rôle que nous tenons dans le procès de production des moyens matériels et intellectuels de subsistance et de reproduction des conditions organiques de la vie en société¹.

Dans la Contribution à la critique, de l'économie politique Marx ajoute : « Dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un degré donné du développement de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports forme la structure économique de la société, la fondation réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique, et à quoi correspondent des formes déterminées de la conscience sociale. Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle. Ce n'est pas la conscience des hommes qui déterminent leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. »².

Les idées, les concepts, les théories, matérialistes ou idéalistes, se façonnent dans la conscience de l'être humain en fonction de ses conditions économiques et sociologiques de vie dans une société en constante évolu-

tion. Ainsi, on constate que les classes sociales ne produisent pas les mêmes idées ni les mêmes théories en phase de croissance économique durable qu'en phase de crise économique et sociale permanente comme nous le vivons aujourd'hui.

« *L'existence détermine la conscience de classe* », disaient Marx et Engels. Ils n'ont pas voulu signifier par là que seul un ouvrier pouvait comprendre l'exploitation de classe des prolétaires ou pouvait décrire cette oppression de classe et imaginer le mode et les rapports de production sur lesquels repose cette aliénation. Les deux auteurs ont donné nombre d'exemples de prolétaires aux idées non scientifiques incapables de dépasser le stade théorique idéaliste du socialisme utopique³. Par contre, ils ont démontré qu'il est possible à un intellectuel vivant depuis des années au milieu d'une société bourgeoise industrialisée de connaître et de comprendre les idées, les conceptions du monde et la réalité vécue par les ouvriers. Il lui suffit d'enquêter scientifiquement dans ce milieu socio-économique et d'avoir le souci de servir les ouvriers plutôt qu'une université acoquinée avec une quelconque multinationale assoiffée de profits.

Lénine l'a souligné, la conscience de classe « *pour soi* » et la connaissance scientifique des principes de l'exploitation capitaliste et de la lutte subversive pour renverser cette société sont apportées au prolétariat de l'extérieur de la classe qui s'en empare pour en faire ses guides et ses armes pour l'action révolutionnaire. L'ensemble de ces idées justes forme un corpus de notions, de concepts et de lois économiques, de principes politiques, sociologiques et philosophiques qui servent de prolégomènes à la théorie, à l'idéologie, à la méthode marxiste-léniniste. Le Parti Révolutionnaire Ouvrier s'appuie sur les principes du socialisme scientifique qu'il

contribue à développer, pour diriger ses activités politiques révolutionnaires.

Cependant, en société capitaliste, un écueil se dresse sur le chemin du parti prolétarien. Dans *L'Idéologie allemande*, Marx le souligne « *À toute époque, les idées de la classe dominante sont les idées dominantes : autrement dit, la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est en même temps la puissance spirituelle dominante. La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose en même temps, de ce fait, des moyens de la production intellectuelle, si bien qu'en général, elle exerce son pouvoir sur les idées de ceux à qui ces moyens font défaut. Les pensées dominantes ne sont rien d'autre que l'expression en idées des conditions matérielles dominantes, ce sont ces conditions conçues comme idées, donc l'expression des rapports sociaux qui font justement d'une seule classe la classe dominante, donc les idées de sa suprématie.* »⁴.

Comment faire germer ou comment inculquer des idées justes de prise de conscience de l'oppression de classe, de résistance obligée à cette oppression et de conquête nécessaire du pouvoir d'État à des prolétaires dominés par ces idées bourgeoises dominantes ? Comment amener la classe ouvrière à la conscience révolutionnaire ? Toute force économique, toute puissance politique, tout vecteur social contiennent leur contraire et c'est de l'opposition de ces contraires que naissent le mouvement – la lutte de classe – et l'évolution. Dans sa pratique quotidienne, la classe ouvrière est confrontée à ces contradictions et elle perçoit plus ou moins clairement que les idées bourgeoises dominantes contreviennent aux principes de la nature, à la réalité sociale perceptible, aux lois impondérables de l'économie politique capitaliste et à sa propre expérience pratique de classe.

Spontanément, la classe ouvrière entreprend de résister pour s'opposer aux effets les plus évidents et les plus dévastateurs de cette oppression sur ses moyens de subsistance, sur sa santé, sur ses conditions de travail, sur sa vie sociale et sur ses conditions de reproduction anthropologiques. Les formes de la lutte de classe et les formes d'organisation demeurent alors au niveau de la lutte défensive pour garder leurs emplois, parfois pour sauver l'entreprise, c'est-à-dire pour conserver leur statut de salarié exploité.

La **classe ouvrière**, par sa situation objective dans le procès de production et de reproduction du système d'économie politique impérialiste, est très présente dans cette guerre économique de tous les instants, mais elle doit impérativement transcender cette forme de lutte de classe afin de déboucher sur le front politique là où se cristallise le pouvoir des capitalistes financiers. Le Parti Révolutionnaire Ouvrier ne méprise pas ces formes de luttes économiques spontanées et ses dirigeants du parti cherchent le mot d'ordre transitoire, réalisable à court terme, la classe ouvrière peut avancer dans sa lutte concrète et dans son processus de prise de conscience de la nécessité du reversement révolutionnaire du capitalisme.

La critique de Lénine à propos des orientations politiques « **spontanéiste** » et « **économiste** » ne concernait pas l'aspect spontané de certaines luttes de la classe ouvrière sur le front économique (grèves, occupations d'usines, manifestations). Depuis la **Commune** jusqu'à nos jours la classe ouvrière a toujours mené des batailles spontanées sur le front économique pour de meilleurs salaires, de meilleures conditions de travail, contre les fermetures d'usines, pour améliorer son pouvoir d'achat et assurer sa reproduction en tant que classe sociale. Ce ne sont pas

pour autant des revendications corporatistes bourgeoises comme le prétendent les gauchistes.

Les orientations politiques « **spontanéiste** » et « **économiste** » sont issues du courant politique anarcho-syndicaliste qui plastronne que la guerre de la classe ouvrière ne doit pas être planifiée, ni être organisée, mais doit plutôt *suivre le nez collé* la spontanéité des « *larges masses populaires* » et porter exclusivement sur des revendications économiques comme des hausses de salaire, l'augmentation du salaire minimum (SMIC), des baisses de tarifs des services publics et l'obtention de meilleures conditions de travail. Les anarcho-syndicalistes, les anarchistes et les trotskystes recommandent de pousser ces revendications au maximum de façon que l'État bourgeois, incapable de les satisfaire, s'effondre spontanément ou après une grève générale illimitée laissant place au pouvoir ouvrier improvisé, inorganisé et spontané. Les mouvements de Mai -68 en Europe, la lutte gréviste en Grèce et le *Printemps arabe* nous ont enseigné l'absurdité de ces chimères économistes-spontanéistes.

La grève étudiante de 2012 au Québec a su échappé à ce piège spontanéiste et opportuniste et s'en tenir au slogan « *Stoppons la hausse* », refusant la surenchère anarcho-syndicaliste pour exiger une « université socialiste au service de la classe ouvrière à l'intérieur de la société impérialiste » et la grève étudiante a été victorieuse. Les fils et les filles d'ouvriers – qui formaient le gros du contingent militant – ont su démontrer qu'ils pouvaient diriger correctement leur soulèvement spontané sur le front économique de la lutte de classe.

Assurément l'évanescence des pseudo organisations communistes canadiennes n'a nullement permis de porter très haut cette lutte économique vers la lutte sur le front

politique et idéologique de la guerre de classe. La preuve en est que, sitôt la grève terminée, les nombreux étudiants soumis à des poursuites judiciaires de la part de l'État policier ont été abandonnés à leur sort. C'est ici que le soutien politique d'une organisation authentiquement ouvrière révolutionnaire aurait pu faire la différence et soutenir la lutte de résistance étudiante à l'État policier.

La mission de présenter des revendications transitoires, ou d'organiser la résistance sectorielle et conjoncturelle de la classe contre les assauts de l'état policier, de la classe capitaliste monopoliste et de ses coolies petits-bourgeois – courroies de transmission du capital – revient aux organisations de masse du parti (mouvement étudiant, mouvement ouvrier, mouvement de lutte des femmes, assemblées autonomes de quartiers, etc.).

Économisme et spontanéisme

L'économisme est une déviation politique opportuniste qui est apparue au XIX^e siècle dans les rangs de la social-démocratie occidentale. Les *économistes* prétendaient que la lutte gréviste était la clé du changement social et du pouvoir salarial. Même si la lutte de classe sur le front économique est la mère de toutes les luttes de classe elle ne suffit pas. La grève générale illimitée n'est jamais qu'une lutte de résistance pour faire reculer les patrons. Lénine a expliqué que toutes ces luttes ne cesseront jamais, elles seront toujours à reprendre tant que le prolétariat ne se sera pas constitué en parti politique de classe pour conquérir politiquement et militairement tout le pouvoir étatique et économique.

Les organisations de masse dirigées par le parti ne proposent pas des revendications transitoires sans expliquer que ces revendications s'inscrivent dans une lutte de résis-